



Les Nouvelles d'Ailleurs

décembre 2025





Lancement et suivi de programmes concrets de développement

44 rue de la Paroisse
78000 Versailles
01 39 02 38 59
interaide.org



DANS CETTE ÉDITION

P. 5

**EN 2026, GUMBA ACCOUCHERA
D'UNE MATERNITÉ**
MALAWI

P. 7

**SERVICES D'EAU RURAUX,
TRANSFERT EN COURS**
ÉTHIOPIE

P. 9

**KANKAN : LE CHANGEMENT,
C'EST MAINTENANCE !**
GUINÉE

P. 4

REMERCIEMENTS

P. 6

**LE FABULEUX DESTIN DE LA
BANANE PLANTAIN**
SIERRA LEONE

P. 8

LE TEST CB3, C'EST LA BASE
HAÏTI

P. 10

**ÉVALUATION CONTINUE : LES
PROGRAMMES SANTÉ À COEUR
OUVERT**

MERCI !

Cher-es ami-es d'Inter Aide, cher-es collègues,

Il y a quelque chose de déstabilisant à passer d'un monde saturé d'intelligence artificielle, de vitesse et de promesses technologiques, à des villages où chaque litre d'eau, chaque trajet vers un centre de santé, chaque repas sont des défis du quotidien. Chaque fois que nous sommes sur le terrain, accueillis par les sourires de familles qui vivent dans un dénuement presque complet, on prend en plein visage les écarts qui se creusent.

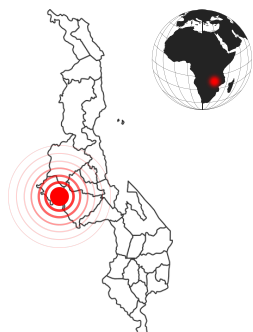
On mesure toute la chance que nous avons, grâce à vos soutiens nombreux, grâce à des collaborateurs totalement engagés, de pouvoir avancer avec ces familles. D'une part parce que l'on a le sentiment de ne pas fermer les yeux, et d'autre part parce que chaque rencontre est une belle leçon de vie et de courage.

Si certains contestent le bienfondé de l'aide internationale et la nécessité de la soutenir ; nous savons ce qui fait la force de nos actions : une vraie présence sur le terrain, une connaissance fine de chaque contexte, des interventions inscrites dans la durée et la détermination, bien que toujours modestes, des collaborateurs d'Inter Aide à impulser des changements concrets pour les familles. Comme chaque année, les Nouvelles d'Ailleurs vous invitent à visiter certaines de ces actions et méthodes de travail.

Nous n'aurons de cesse de le dire, tout cela n'est possible que grâce à l'engagement et au soutien de chacun d'entre vous. Chacune de nos petites victoires – *une maman bien accueillie dans un centre de santé, un enfant qui retrouve des camarades sur les bancs de son école, un point d'eau qui ne tombe plus en panne, l'ombre rassurante d'arbres plantés...* – sont aussi les vôtres !

Un grand MERCI et une belle fin d'année.





MALAWI

Gumba aura bientôt sa maternité

Au Malawi, où Inter Aide intervient depuis 1992, un travail patient et continu a permis d'accompagner des milliers de femmes et d'enfants pour améliorer les conditions de vie des familles rurales parmi les plus vulnérables. Aujourd'hui, une nouvelle étape importante est en cours dans le district de Mchinji : la construction d'une maternité à Gumba, un projet qui illustre parfaitement la démarche intégrée d'Inter Aide en matière de santé maternelle et infantile. Dans cette zone d'environ 90 000 habitants, l'accès difficile aux infrastructures de santé, les distances importantes et des pistes difficilement praticables en saison des pluies rendent la grossesse et l'accouchement particulièrement risqués pour des milliers de femmes.

Depuis 2014, les équipes des projets de santé communautaire développent deux volets complémentaires :

- un travail communautaire au plus près des familles, pour améliorer les connaissances en santé, encourager la prévention, reconnaître rapidement les maladies courantes et renforcer la recherche de soins ;
- un appui au système de santé gouvernemental afin de consolider durablement l'offre de soins, soutenir les infrastructures, former les professionnels et améliorer l'organisation des services.

Cette démarche intégrée permet d'accompagner 16 zones sanitaires, soit quelques 400 000 personnes, dont 63 000 enfants de moins de cinq ans. Elle inclut un accompagnement important des femmes sur la planification familiale, les soins prénataux et postnataux, et l'amélioration des conditions d'accouchement.

Dans la zone de Gumba, Chimwankango et Fanuel, le constat est sans appel : les femmes doivent actuellement marcher entre 10 et 30 km pour rejoindre la maternité la plus proche, située à Mkanda. En saison des pluies, ce déplacement devient parfois impossible. Avec un taux de natalité de 30,8 pour 1 000 habitants, environ 3 000 naissances sont attendues chaque année dans la zone, alors que la maternité de Mkanda en accueille déjà 2 000, bien au-delà de ses capacités. La nécessité d'une nouvelle maternité s'est ainsi imposée comme une priorité absolue, confirmée par les autorités sanitaires locales.



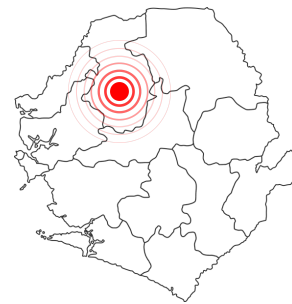
Injection de *Depo-Provera* dans le cadre d'une consultation de planning familial au centre de santé de Gumba

Le projet de maternité à Gumba repose sur une dynamique exemplaire de co-construction qui implique les autorités sanitaires, les instances du district et la communauté elle-même :

- Les communautés ont déjà fabriqué les briques nécessaires à la construction, avec l'appui d'une entreprise locale qui a offert le bois pour la fabrication des briques.
- Le district sanitaire de Mchinji met à disposition le terrain, accompagne le suivi des travaux et s'engage à affecter deux infirmières sage-femme à plein temps.
- Inter Aide assure le pilotage de la construction, le suivi technique et le financement des matériaux et de la main-d'œuvre grâce à l'appui de plusieurs partenaires.

Nous estimons que la future maternité de 200 m² permettra chaque année à près de 1 800 femmes d'accoucher en sécurité et à proximité de leur foyer.

Lancement concluant pour la banane plantain dans le district de Karene



En 2022, Inter Aide a introduit la culture du plantain auprès de quelque 900 familles du District rural de Karene. L'objectif était double : diversifier l'alimentation et créer une source de revenus réguliers, en distribuant 5 rejets de bananes plantains adaptés et en accompagnant les familles dans leur multiplication.



Masactaba - Des trois rejets de plantain reçus en 2019, Salman a aménagé sur près d'un hectare un champ de plantains, associés à l'igname et au concombre

Les pratiques qui font la différence

L'étude menée après 3 ans montre que les familles ayant le mieux réussi sont celles qui ont d'abord mis l'accent sur la multiplication des rejets, avant de chercher à maximiser la production de régimes. Ce choix stratégique leur a permis d'augmenter rapidement le nombre de pieds disponibles.

Ces ménages ont également adopté des pratiques simples mais efficaces pour améliorer la fertilité des sols : compostage, paillage, apport de fumure organique et, parfois, association avec des légumineuses.

Les échanges réguliers avec les techniciens du projet et ceux organisés entre paysans jouent un rôle clé pour diffuser les bonnes pratiques et renforcer la confiance dans cette nouvelle culture.

Le plantain s'affirme désormais comme une culture fiable, capable d'apporter à la fois nourriture et revenus complémentaires non négligeables pour les familles.

L'évaluation menée auprès de 174 ménages indique que la grande majorité des familles ont intégré le plantain dans leurs pratiques agricoles. Après 3 ans, 85 % continuent de cultiver du plantain et 75 % ont réussi à maintenir ou augmenter leur plantation : près de la moitié des ménages disposent désormais d'au moins 15 plants, un seuil qui permet une production régulière et des ventes significatives.

Malgré le manque de main-d'œuvre, les dégâts causés par les animaux et les vols, la plupart des familles ont su conserver et faire grandir leurs premières plantations. Peu à peu, le plantain commence à trouver sa place dans les systèmes de production locaux.

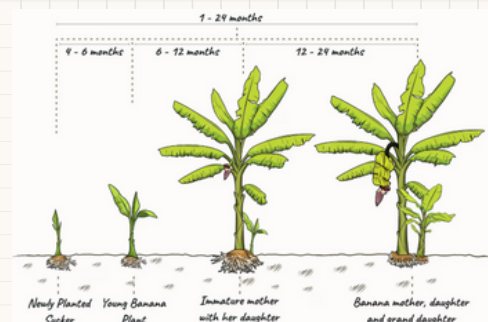
Les bénéfices sont tangibles : 77 % des familles récoltent suffisamment de plantain pour en consommer une partie tout en vendant quelques régimes au marché où la demande est très forte : « *je n'ai pas le temps d'arriver au lumo [marché] que mon plantain est vendu* », confie un producteur de la première heure.

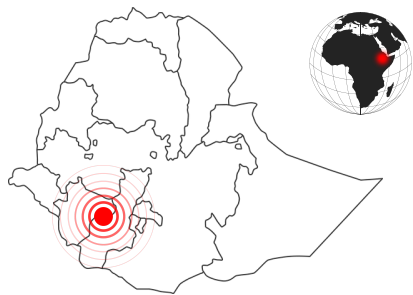
Les revenus générés par les familles se situent entre 20 et 40 USD par an. Modestes en apparence, ces gains représentent un apport précieux pour couvrir les dépenses scolaires, des petits soins médicaux ou des besoins urgents du foyer. Plusieurs familles soulignent le rôle important de ces ventes pendant la période de soudure, lorsque les revenus se font rares.

Autre point important : la majorité des producteurs de plantain sont des femmes, ce qui contribue à renforcer leur autonomie économique.

ON VOUS DONNE LA RECETTE !

Chaque plant fait pousser de petits rejets à sa base. Quand ces rejets ont 3-4 feuilles, coupez les délicatement et replantez-les plus loin. Avec du paillage et un peu de compost, les plants produisent encore plus de rejets. En 3 ans, vous pourrez passer de 5 à 15 plants. Vos régimes seront prêts pour la récolte !





ÉTHIOPIE

Vers un transfert des services d'eau ruraux aux institutions

Inter Aide et son partenaire local RCB DIA développent en Éthiopie une approche ambitieuse pour garantir l'accès durable à l'eau potable dans les zones rurales montagneuses. Il s'agit désormais d'assurer, dans la durée, la maintenance de milliers de points d'eau répartis dans des territoires isolés et de progressivement transférer certaines compétences et responsabilités au gouvernement.

Ce modèle est structuré autour de trois branches complémentaires, devenu progressivement un référentiel partagé avec les services déconcentrés du Ministère de l'Eau :

- La branche "*Conception*" élabore des plans locaux détaillés de l'accès à l'eau, en identifiant de potentielles nouvelles sources et en concevant des réseaux pensés pour être facilement maintenus. Cette conception "*orientée maintenance*" est la signature du projet.
- La branche "*Service de l'Eau*" accompagne les Fédérations d'usagers dans leur rôle central : collecter les contributions des ménages, salarier des agents de maintenance, suivre la fonctionnalité de chaque ouvrage et effectuer les réparations. Un système de classification permet de noter les ouvrages et d'orienter les efforts pour maintenir un haut niveau de fonctionnement des ouvrages.
- La branche "*Qualité et Appui*" structure les procédures, définit les standards de construction et forme le gouvernement pour appuyer et superviser les artisans afin de garantir des constructions de qualité.

Le projet PROCEED, conduit avec les institutions éthiopiennes, marque une étape clé : faire en sorte que Régions, Zones et Woredas (districts) s'approprient progressivement les outils, les méthodes et la gouvernance du service d'eau rural. Cette dynamique s'appuie sur une forte implication gouvernementale qui témoigne d'un véritable changement d'échelle. Une centaine d'agents gouvernementaux participent aujourd'hui à la planification, à la supervision ou au suivi de la maintenance, et les structures de gouvernance se renforcent. Les *Task Forces* régionales, les *Management Teams* aux niveaux des Zones et Woredas, et les référents identifiés permettent une coordination opérationnelle solide. Les Woredas, en particulier, planifient, supervisent et analysent la progression des Fédérations. Leur montée en compétences est l'une des avancées les plus marquantes du projet.

Les outils de pilotage créés par Inter Aide sont progressivement intégrés dans les pratiques institutionnelles. La Région Sud a ainsi adopté un système d'allocation des investissements fondé sur la performance des Fédérations : seules celles respectant les standards de maintenance et de transparence pourront prétendre à de nouveaux points d'eau.



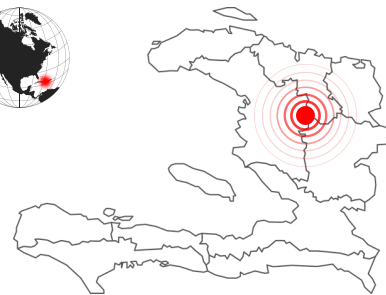
Les Associations de la commune de Lala Ambe remettent les cotisations des usagers à leur Fédération - Woreda de Loma (Dawro)

LA PROFESSIONNALISATION DES FÉDÉRATIONS, COMBINÉE À L'ENGAGEMENT CROISSANT DES AUTORITÉS, OUVRE LA VOIE À UN CHANGEMENT D'ÉCHELLE EN PARTIE PILOTÉ PAR LE GOUVERNEMENT

Enfin, l'apprentissage par la pratique est devenu un marqueur fort du projet. Les experts publics prennent part à toutes les étapes : diagnostic, design, supervision, réception des travaux. Les 66 nouveaux points d'eau réalisés durant la première année ont tous été conçus ou supervisés conjointement par les équipes gouvernementales, Inter Aide et RCB DIA.

En dépit d'une coopération technique de plus en plus aboutie, les besoins restent immenses : atteindre 60 % d'équipements dans les zones ciblées nécessite quelques 2 700 nouveaux ouvrages. Mais la professionnalisation des Fédérations, combinée à l'engagement croissant des autorités, ouvre la voie à un changement d'échelle, en partie piloté par le gouvernement éthiopien. L'ambition est claire, que les Woredas soient capables de maintenir de manière autonome un service d'eau complet, fiable et équitable. Le chemin est encore long, mais la dynamique institutionnelle constitue un signal extrêmement encourageant.

L'apport du test CB3 dans les écoles primaires rurales



Depuis plus de trente ans, Inter Aide accompagne des écoles primaires rurales avec une méthode qui a évolué au gré des besoins constatés. Mais une constante demeure : la recherche de résultats mesurables à travers la mobilisation des acteurs locaux. Dans un pays où plus de 80 % des écoles primaires sont privées ou communautaires, et où l'État est peu présent, l'approche d'Inter Aide vise à améliorer la qualité de l'enseignement et le fonctionnement des établissements.



Elèves d'une classe de 3e année, Baint

Contribuer à une prise de conscience collective

Pour mesurer les progrès des élèves en lecture, écriture et calcul, Inter Aide a introduit en 2015 le test CB3, pour "compétences de base en 3^e année fondamentale" (CE2), administré en fin d'année scolaire. Entièrement conçu pour le contexte rural haïtien, ce test fonctionne comme un « thermomètre » fiable, facile à mettre en œuvre et compris par tous : enseignants, directeurs et parents. Le partage des résultats avec ces acteurs contribue de manière déterminante à une prise de conscience collective de la nécessité de faire progresser le fonctionnement de l'école pour faire progresser les élèves.

Dans les zones où cette approche a été déployée, les résultats sont encourageants. A Marmelade, entre 2022 et 2025, la réussite en lecture au CB3 est passée de 25 % à 36 %. En calcul, les élèves progressent nettement sur les opérations simples : de 31 % à 45 % de réussite sur les additions ; de 43 % à 52 % sur les soustractions. L'utilisation de manuels adaptés en classe, facteur clé de ces progrès, progresse rapidement : 47 % des élèves disposaient d'un manuel en 2025, contre 28 % deux ans plus tôt.

Une évaluation externe menée fin 2024 confirme cette dynamique : dans les 146 écoles analysées, la proportion d'élèves maîtrisant les trois compétences du CB3 grimpe de 7 % dans les écoles accompagnées depuis trois ans ou moins, à 17 % dans celles suivies depuis plus longtemps. Des niveaux qui peuvent sembler modestes, mais qui restent remarquables dans le contexte rural haïtien. Ce sont d'ailleurs des moyennes : certaines écoles atteignent des performances comparables à celles d'établissements européens.

Une méthodologie partagée avec les partenaires haïtiens

Plusieurs associations haïtiennes ont sollicité Inter Aide pour comprendre, reproduire et adapter la méthodologie du test CB3, tant sur le référentiel que sur la pratique de l'évaluation et du suivi-évaluation. Cette demande reflète, d'une part, un besoin essentiel du secteur éducatif haïtien : disposer d'outils simples, rigoureux et adaptés pour suivre les apprentissages, ajuster les pratiques pédagogiques et éclairer les décisions des communautés. D'autre part, elle témoigne de la volonté de la société civile haïtienne de s'investir sur un sujet que l'État n'est plus en capacité d'aborder, dans un contexte d'instabilité politique aiguë et de détérioration sécuritaire continue, qui désorganisent profondément l'action publique et compromettent l'accès aux services essentiels.

L'expérience d'Inter Aide montre ce qu'améliorer l'école rurale en Haïti exige simultanément : un accompagnement solide et continu sur les fondamentaux du fonctionnement scolaire, une forte mobilisation des parents, des comités d'école et des acteurs de la société civile, ainsi qu'un suivi précis des progrès des élèves.

Le test CB3 constitue un maillon essentiel de cette démarche : il permet de rendre visible l'impact des actions, d'identifier les leviers qui fonctionnent et de renforcer la confiance entre les acteurs éducatifs.



Passage du test CB3 pour une élève de 3e année



GUINÉE

Vers un service durable de gestion et de maintenance des points d'eau

Depuis 2021, Inter Aide intervient dans la région de Kankan pour améliorer durablement l'accès à l'eau potable dans les communes rurales de Koumban et Moribaya (aire de 45 000 habitants). Si les premières réhabilitations ont permis d'obtenir des résultats visibles rapidement, le défi majeur reste la maintenance d'un parc de pompes très hétérogène et vieillissant, dispersé dans des villages parfois isolés.

Le taux relativement bon d'accès à l'eau potable (85 %) masque des enjeux de maintenance des ouvrages : trois modèles de pompes très différents dont certains, pourtant nombreux, non reconnus par le gouvernement ; pièces détachées difficilement accessibles ; points d'eau fortement saisonniers. Avec le Service National des Points d'Eau (SNAPE), Inter Aide mène un travail d'analyse et de plaidoyer pour que toutes les pompes réellement présentes sur le terrain, notamment les India Mark, puissent être intégrées dans les dispositifs officiels de maintenance.

Chaque point d'eau est géré localement par une Unité de Gestion du Service Public de l'Eau (UGSPE), composée d'au moins cinq membres, dont deux femmes. Inter Aide accompagne aujourd'hui 58 UGSPE en développant leurs compétences : gestion financière, organisation interne, maintenance préventive ou encore collaboration avec les réparateurs officiels.



Tuyaux d'une pompe en cours de maintenance

La politique nationale prévoit deux réparateurs agréés par commune mais dans la pratique, la plupart ont cessé leur activité. Dans les 15 communes (520 000 habitants) que comprend la préfecture de Kankan, 106 réparateurs ont été identifiés : certains sont toujours actifs, mais seuls 13 sont encore officiellement reconnus. Remettre en route un réseau fonctionnel de réparateurs est donc prioritaire.

Inter Aide organise ainsi un travail simultané sur l'appui aux artisans encore actifs, la formation des réparateurs des 15 communes et la coordination avec le SNAPE pour relancer un réseau reconnu et suivi. Cette action s'accompagne d'un travail essentiel sur l'accès aux pièces détachées, qui reste aujourd'hui un goulot d'étranglement majeur.

Les communes disposent théoriquement d'un Chargé Communal de l'Eau et de l'Assainissement (CCEA), mais peu sont opérationnels. Inter Aide travaille donc avec les communes de Koumban et Moribaya pour remettre en place un CCEA actif et équipé ; un second artisan officiel par commune ; un dispositif de suivi des ouvrages ; et un cadre de planification et de financement réaliste. Le cadre réglementaire pour l'entretien des ouvrages existe et est plutôt pertinent, mais les institutions locales peinent toujours à transformer ces orientations en actions concrètes sur le terrain.

Grâce à l'expérience acquise dans d'autres pays, à la confiance progressivement construite entre Inter Aide et les acteurs locaux, et à une dynamique positive engagée avec les UGSPE actives, certains artisans et les communes, l'équipe du projet peut aujourd'hui accompagner la mise en place de services communaux de l'eau dans les deux communes partenaires.



Intervention d'un artisan sur une pompe Kardia

SANTÉ MATERNO-INFANTILE

Mieux comprendre pour mieux soigner

Dans les villages isolés du Malawi, de Guinée, de Madagascar ou du Mozambique, le travail d'Inter Aide ressemble souvent à une longue conversation : patiente, attentive, menée au rythme des communautés et des réalités du terrain, pour co-construire les solutions les plus aptes à répondre aux besoins des familles.

Il n'est pas de bons projets sans évaluation à court et moyen termes de leurs effets. Mais comment mesurer un changement qui se construit année après année, dans des environnements on ne peut plus fluctuants ? Comment montrer aux parties prenantes (familles, acteurs locaux, donateurs, équipes projet, etc.) tout ce que ce travail de fond transforme réellement ?



Echange entre l'évaluatrice Helle Garro et l'équipe de Farafangana

Des effets concrets et visibles sur le terrain

Cette approche transforme la manière de travailler. Les équipes locales développent de vrais réflexes d'analyse : elles questionnent, testent, comparent et partagent davantage. Les modèles d'intervention gagnent en précision, se traduisant par exemple par un approvisionnement en médicaments plus fluide, une coordination renforcée avec les autorités ou encore un meilleur suivi des volontaires de santé. Les résultats, enfin, sont plus fiables : on mesure plus clairement ce qui fonctionne, pourquoi, et comment inscrire les progrès dans la durée.

Pour les familles, cela se traduit par un accès plus fiable aux soins, des pratiques de prévention mieux maîtrisées et, au final, une réduction durable de la mortalité infantile. Cette démarche est un gage de qualité et d'exigence. Elle complète les évaluations externes par un dispositif robuste, continu et profondément ancré dans la réalité des familles accompagnées.

De l'intérêt d'une évaluation continue

Les évaluations externes traditionnelles sont utiles et nécessaires, car elles apportent un regard indépendant en mesure de garantir la transparence. Mais elles ont aussi leurs limites.

Très ponctuelles, elles ne racontent qu'un instantané du projet, sans toujours saisir toute la finesse des pratiques, ni la profondeur des relations tissées avec les familles et les acteurs locaux.

Or, la véritable force des équipes d'Inter Aide, c'est justement cette connaissance intime des terrains. L'évaluation continue répond à un besoin essentiel : offrir aux équipes un espace pour nourrir leur réflexion, analyser leurs pratiques et prendre du recul sur ce qui se joue au quotidien.

Loin d'être un exercice imposé, c'est d'abord une démarche collective, initiée en 2024 avec l'appui de Helle Garro, évaluatrice externe. Les équipes commencent par identifier les questions clés auxquelles elles souhaiteraient répondre, par exemple : comment améliorer la qualité des soins ? Quelle place pour la médecine traditionnelle ? Comment mieux accompagner les institutions locales pour que les progrès perdurent ?

Hiérarchisées, précisées, ces questions deviennent des boussoles pour chaque projet, et des ateliers réguliers ou des enquêtes spécifiques permettent d'y répondre progressivement, sans attendre la fin d'un projet, pour progresser en permanence, en ajustant la méthode au fil des apprentissages. Cette démarche traduit aussi un engagement fort : celui de ne jamais considérer un modèle d'intervention comme acquis, mais de chercher en permanence à l'adapter à la réalité du terrain.

“ Ce qui m'a marqué dans la démarche avec Helle, c'est la façon dont elle a su transformer un exercice technique en un vrai moment d'apprentissage collectif. Ça nous a permis de prendre du recul sur nos activités, de réfléchir à ce qu'on fait au quotidien alors qu'on est presque toujours plongés dans l'opérationnel. Elle a une capacité rare à faire parler le terrain et à valoriser ce que chacun apporte. ”

SOFIA, INFIRMIÈRE DU PROJET DE
SANTÉ MATERNO-INFANTILE AU MOZAMBIQUE



Utilisation d'une pompe au Mozambique